N°68 : Février / Mars / Avril 2023

Sommaire de ce n°68 :

Julien Betbèze, rédacteur en chef, nous présente dans son édito le contenu de ce n°68 :

Comment devenir un meilleur thérapeute ?

Cette question est au centre de notre pratique, elle implique la « présence » du thérapeute dans une approche centrée sur le corps relationnel, ainsi que la mise en place d'évaluations visant à améliorer la qualité du lien thérapeutique.

. **François Cartault** nous montre comment le travail sur le deuil implique de retrouver la relation perdue comme étape initiale avant de développer l'autonomie de la personne endeuillée. Dans la séance présentée, le questionnement narratif met en évidence l'importance de décrire les différences et les points communs entre les sujets pour enrichir et faire perdurer la relation.
. **Solen Montanari** nous décrit la situation d'Elisa, 14 ans, qui a perdu toute confiance, un « truc » l'empêchant de lâcher prise dans la relation de soin. Selon l'approche TLMR (Thérapie du lien et des mondes relationnels) qu'elle pratique, elle intègre sa propre résonance (image d'un iceberg et vécu de chair de poule) pour co-construire un imaginaire partagé où le thérapeute et Elisa regardent ensemble la scène et en ressentent les effets sous forme d'une expérience unique.
. **Sylvie Le Pelletier-Beaufond** nous fait part de son expérience des séances d'hypnose partagées avec François Roustang. Elle souligne l'importance de la "présence" pour François Roustang dans sa manière de constituer une relation thérapeutique. Elle rappelle le principe qui gouverne sa pensée, l'existence de deux registres distincts : une forme discontinue correspondant à la dimension de l'individualité, et une forme continue, un fond, constitué de l'ensemble du système relationnel correspondant à la dimension de la singularité.

Ces trois auteurs mettent en scène ce qui est au centre de l'utilisation de l'hypnose en thérapie : le développement d'un processus coopératif où la présence du thérapeute est renforcée par le fait que ce dernier ne pense pas à la place du sujet.

. **Grégoire Vitry** et ses collaborateurs nous montrent comment la participation de chaque thérapeute à un réseau d'évaluation de sa propre pratique (Réseau SYPRENE) favorise une amélioration de notre pratique. Dans ce travail de recherche portant sur les effets de l'évaluation de l'alliance thérapeutique et de l'état de bien-être, nous comprenons l'importance de tenir compte de la perception du sujet et de partager avec nos pairs.

L'édito de Gérard Ostermann dans l'*Espace Douleur Douceur* souligne l'importance de la capacité du thérapeute à faire un « pas de côté » pour rendre l'hypnose vivante dans les soins.

Dans le dossier consacré aux **addictions**, une constante est l'absence de confiance dans la relation humaine. Les trois auteurs, **Maxime Devars, Anne Surrault et Nathalie Denis**, nous proposent différentes manières de se libérer des symptômes bloqueurs de

la relation (hyperactivité dans l'anorexie, conduite automatique chez le fumeur). Ils s'appuyent sur leur créativité et un imaginaire donnant toute sa place à la stratégie pour que les sujets puissent se réapproprier leur responsabilité dans le soin.

Nous retrouvons la qualité des **chroniques habituelles**, l'humour de Stefano et Muhuc, les situations cliniques richement décrites par Sophie Cohen, Adrian Chaboche et Nicolas D'Inca : à lire et à se laisser imprégner.

Ce numéro rend également hommage au **Professeur Peter B. Bloom**, ancien président de l'ISH qui vient de nous quitter le 10 septembre 2022 à l'âge de 86 ans. Dans une interview donnée à Gérard Fitoussi, il souligne l'importance de la créativité dans notre pratique et son espoir que l'hypnose continue à favoriser les rencontres et à nous faire partager des histoires de vie.

Bonne lecture pour bien commencer l'année 2023 !